

Enfants et jeunes au IX^e siècle

La démographie du polyptyque de Marseille 813-814

La *descriptio mancipiorum Sanctae Mariae Massiliensis*, la description des dépendants de l'église de Marseille, plus connue sous le nom de polyptyque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, datée de 813-814, est plus qu'un document fondamental de l'histoire de la Provence : c'est aussi un document exceptionnel pour la démographie de l'Europe ancienne, parce qu'il donne des précisions sur les âges qui ne se trouvent nulle part ailleurs, en particulier dans aucun autre des grands inventaires carolingiens. Les enquêteurs ont en effet distingué les enfants au sein (*infans ad uber*), ils ont donné l'âge des enfants jusqu'à dix ans, et enfin ils ont donné un qualificatif spécial qui permet de distinguer les jeunes, celui de *baccaliarius/a*, bachelier. Rappels que le célèbre polyptyque d'Irminon, le polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, qui a l'avantage sur celui de Marseille de recenser dix fois plus de monde (environ huit mille personnes au lieu de huit cents), et de préciser la structure des exploitations, permet seulement de distinguer les enfants des adultes¹. Le polyptyque de Marseille est, à ma connaissance,

1. Le polyptyque de Marseille a été édité par Delisle et Marion à la fin du cartulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (B. GUÉRARD, coll. des cartulaires de France, VIII, Paris 1857). J.-Fr. BREGI en propose un essai de réédition en annexe à sa thèse pour le doctorat en droit préparée sous la direction de L.-R. MÉNAGER, Paris X, U.E.R. de Sciences Juridiques, décembre 1975, *Recherches sur la démographie rurale et les structures sociales au IX^e s.* J'ai travaillé sur le texte édité par Delisle et Marion, en tenant compte des corrections proposées par J.-Fr. BREGI, qui sont peu importantes, sauf une : la description de la villa Nono serait datée de l'indiction VI et non VII. Le mérite de l'essai de réédition de J.-Fr. BREGI est surtout de mettre en évidence la forme de l'inventaire qui diffère totalement de celui de l'abbé Irminon, dont l'édition par GUÉRARD a certainement beaucoup influencé Delisle et Marion : le scribe ne va à la ligne que pour distinguer les villas, et les colonica sont décrites à la suite les unes des autres sans aucune interruption. J.-Fr. BREGI permet également de reconnaître les abréviations et de distinguer par conséquent la part des hypothèses dans la lecture des prénoms (ce qui a de l'importance, car de cette lecture dépend la reconnaissance du sexe quand il s'agit de la population non mariée). Je donnerai ici un exemple

le premier en date des documents qui détaille l'âge des enfants dans une population donnée. Les suivants sont postérieurs de cinq à six cents ans, et concernent la Toscane. Le plus fameux, et le plus important, est le catasto florentin de 1427. Les deux documents n'ont pas de commune mesure, bien sûr : le catasto recense plus de deux cent cinquante mille personnes. Aussi bien, il nous fait pénétrer dans un monde qui tourne déjà le dos au Moyen Age. Il nous servira néanmoins de point de comparaison dans la discussion sur les données démographiques du polyptyque de Marseille, de préférence à des données plus récentes².

En effet, l'objet de cet article est une analyse plus détaillée qu'il n'a été menée jusqu'à présent des structures de la population recensée dans le polyptyque de Marseille. Une telle analyse ne signifie pas qu'on attribue à la démographie un rôle de cause à effet dans l'évolution matérielle des campagnes, ni dans la transformation de la relation de dépendance entre les paysans et leurs maîtres : données démographiques, données économiques et données sociales forment un tout cohérent. Les données démographiques manquent trop souvent, et l'historien en est réduit aux hypothèses. Or, dans ce document, non seulement elles existent, mais elles sont particulièrement précises, d'où l'intérêt de les analyser en premier lieu. Mais les dépendants du polyptyque se répartissent entre dix domaines, dispersés dans toute la Provence. On se doit de les distinguer le plus possible, sous

simple qui permettra au lecteur de voir comment le polyptyque était rédigé, et comment il est édité (choisi dans la villa Betorrida) :

9. *Colonica inibi. Colonus Martinus. Uxor Primavera. Felicis, filius baccalarius. Deidonus, filius baccalarius. Leobertga, filia baccalaria. Martina, filia annorum V. Infans ad uber. Dat censum et tributo similiter: pasco denarium I. (Cartulaire de Saint-Victor, t. II, p. 637).*

Col(onica) inibi; col(onus) Martinus, ux(or) Primavera, Felicis (filius) bac(calarius), D(e)idon(us) f(ilius) bac(calarius), Leob(er)iga f(ilia) bac(calaria), Martina f(ilia) an(norum) V, infans ad ub(er) dat censum... (Le polyptyque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (813-814). Essai de réédition, p. 10).

A titre de comparaison voici comment se présente la description d'un manse dans le polyptyque d'Irminon : *Goalhardus colonus et uxor ejus colona, nomine Erlindis, homines sancti Germani, habent secum infantes IIII, his nominibus, Constantinus, Godelharius, Godelhildis, Godelberga. Tenet mansum ingenuleum I, habentem de terra arabilis bunuarua III et antsingiam I, de vinea aripennum I et dimidium, de prato aripennos IIII. solviti similiter. (Bref de Palaiseau, n° 9, p. 9-10 de l'éd. Longnon).*

2. Grâce à l'étude de D. HERLIHY et de Chr. KLAPISCH, *Les Toscans et leur famille*, Paris, 1978, le catasto est maintenant un document bien connu.

peine de briser le lien logique que les données démographiques entretiennent avec les conditions de vie, et d'en déduire des moyennes aberrantes. Ce type d'analyse se heurte à un obstacle sérieux, la faiblesse numérique des nombres sur lesquels il faut raisonner. En deça de quelles limites numériques risque-t-on de faire la part trop belle au hasard ? Question cruciale pour qui s'intéresse à un domaine censé appartenir à l'histoire quantitative, comme la démographie historique. Question sans réponse générale, car elle dépend du champ d'application. C'est cette hantise, et le désir de constituer des séries numériques les plus larges possible, qui expliquent la tendance à raisonner sur la population carolingienne à partir des inventaires pris chacun comme un tout, alors qu'ils regroupent des domaines très éloignés les uns des autres et souvent fort dissemblables. On a tout intérêt à faire une étude séparée de chaque domaine, ou de chaque type de domaine, telle était la conclusion à laquelle j'étais parvenue à la fin d'un travail précédent sur deux chapitres du polyptyque de Saint-Germain-des-Prés³.

Procéder ainsi amène à nuancer sérieusement le tableau très sombre habituellement tiré du polyptyque⁴. A la première lecture celui-ci laisse,

3. M. ZERNER et les étudiants d'histoire de Nice de deuxième année (1976-77), *La population de Villeneuve-Saint-Georges et Nogent-sur-Marne au IX^e siècle d'après le polyptyque de Saint-Germain-des-Prés*, dans *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, n° 37, 1979, L'Histoire dans ses variantes.

Cet article, comme le travail qu'on va lire, sont issus d'une réflexion menée à propos d'une unité de valeur de démographie historique dans laquelle j'assure la partie médiévale — initiation qui présente l'intérêt, au niveau du D.E.U.G., de confronter les étudiants au problème des sources. Cet enseignement prend la suite d'une initiation à l'histoire quantitative en première année.

La conclusion de ce travail était qu'il paraissait imprudent de suivre E. COLEMAN dans son raisonnement sur l'ensemble des données du polyptyque, tous domaines mélangés (cf. son article *L'infanticide au haut Moyen Age*, dans *Annales E.S.C.*, 1974).

4. R. LATOUCHE, *Quelques aperçus sur le manse en Provence aux X^e et XI^e s.* (Mélanges Brunel, t. 2). L'auteur évoque la détresse de ce pays pendant les siècles obscurs, J.-Fr. BRÉGI (*op. cit.*) conclut à une situation catastrophique, St. WEINBERGER, *Peasant households in Provence: ca. 800-1100* dans *Speculum*, 1973, vol. 48, n° 2, pour qui la situation des paysans était dramatique : *Carolingian peasant society in Provence can best be described as highly inflexible, making an inefficient use of both its labor and land resources*, ceci parce que les colonges lui paraissent surpeuplées, J.-P. POLY, *Régime domanial et rapports de production « féodalistes » dans le Midi de la France (VIII^e-X^e siècles)*, dans *Structures féodales et féodalisme dans l'occident méditerranéen (X^e-XIII^e siècles)*, coll. de l'École Française de Rome, 1980, pour qui ces quelques indications démographiques donnent une triste image de la condition paysanne (conclusion de son analyse des données démographiques du polyptyque), mais qui se demande, néanmoins, si la population est dans une misère noire chronique ou si elle est dans une mauvaise passe (p. 74-75).

en effet, une impression de catastrophe. Dans tous les domaines sauf un, des colonges (*colonicae*) en plus ou moins grand nombre sont abandonnées (*apsae*). Partout un certain nombre de gens sont à rechercher (*ad requirendum*). Trois domaines sont pratiquement inhabités : dans l'un, on ne cite qu'un homme et ses enfants qu'il faut rechercher (*villa* Bedada), dans un autre, on cite seulement quatre bachelières (*villa* Marciana), dans le troisième, on cite trois femmes, deux hommes et les enfants d'un cinquième, lesquels sont tous à rechercher, et seule une bachelière est là (*villa* Rovagonis). Restent dix domaines où se trouvent encore des hommes, des femmes et des enfants. Dans ces dix domaines, 8 % de la population manque à l'appel⁵. L'abandon des terres et le départ d'une partie des dépendants n'impliquent pas forcément, pourtant, une dépopulation générale. Ils pourraient tout aussi bien signifier une mutation dans l'organisation de la vie rurale. Beaucoup de gens étaient partis, c'est entendu. Depuis peu sans doute, puisqu'on pouvait dire leurs noms, du moins ceux des adultes et des jeunes. Le polyptyque de Marseille nous offre l'image de populations paysannes avant la mise en place du système de production qui finira par prendre dans ses mailles toute la paysannerie d'Europe Occidentale. Ce qu'on voudrait ici, c'est scruter la composition de ceux qui n'avaient pas (pas encore ?) abandonné la *villa*, les seuls dont on connaisse les enfants. Population résiduelle en voie de disparition, ou réservoir de population ? Les données démographiques permettent d'avancer quelques éléments de réponse.

LA CRISE : LES VARIATIONS DE LA POPULATION ENFANTINE.

Les visiteurs de Marseille recensèrent en tout 166 enfants de zéro à dix ans, à la suite de leurs parents. A de rares exceptions près, ils ont toujours indiqué l'âge et ordonné l'énumération du plus vieux au plus jeune. Ils ont noté soigneusement tous les enfants rencontrés, semble-t-il. On en voudra pour preuve trois séries de faits. Premièrement, ils ont certainement noté aussi scrupuleusement les filles que les garçons, vu leur proportion élevée, alors que dans le catasto florentin elles sont manifeste-

5. Ces dix domaines sont décrits aux annexes I, II, III et IV.

ment sous-enregistrées⁶. Deuxièmement, ils ont même noté les infirmes, huit jeunes sont dits *débiles*. Troisièmement, et a contrario, ils n'ont effectivement pas noté les enfants dans un certain nombre de cas : seize couples, seize hommes seuls et vingt-six femmes seules sont dits *cum infantibus suis*, avec leurs enfants, sans plus. La moitié sont à rechercher. Les autres appartiennent, pour la plupart, à l'*ager Galadio* qui est dans une situation très particulière, sur laquelle je reviendrai plus loin. Apparemment, quand les visiteurs ne purent rencontrer leurs dépendants, ils ne précisèrent ni l'âge ni le nom de leurs enfants.

AGE	INFANTES	GARÇONS	FILLES	TOTAL
Sein	30			30
1 an			1	1
2 ans		1	4	5
3 ans	2	7	7	16
4 ans	1	7	5	13
5 ans	5	7	20	32
6 ans	2	5	12	19
7 ans		2	5	7
8 ans		12	6	18
9 ans		1	2	3
10 ans	1	10	9	20
Total	41	52 + 2	71	166

*Âges donnés aux enfants du polyptyque de Marseille*⁷.

6. Le rapport de masculinité (ou sex ratio), c'est-à-dire le nombre de mâles pour cent femmes, est de 74 chez les enfants. Les filles sont toujours plus nombreuses que les garçons, sauf dans l'*ager Galadio*, où le calcul est d'ailleurs faussé par le nombre non négligeable d'enfants dont on ne peut connaître le sexe parce qu'ils sont seulement qualifiés d'*infantes* (voir annexe III).

7. On ajoute 2 au total des garçons à cause de deux garçons dont l'âge n'est pas donné, mais qui devraient être âgés, l'un de 3 à 5 ans, l'autre de 7 à 10 ans, vu la place qu'ils occupent entre leurs frères et sœurs.

Trente enfants sont dits au sein, sans autre précision. Le fait qu'il se trouve seulement un enfant de un an (une fille), et cinq enfants de deux ans (quatre filles et un garçon), tend à prouver que les enfants étaient en général allaités jusqu'à deux ans⁸. Comme on ne peut guère envisager qu'ils étaient nourris au sein beaucoup plus longtemps, on doit admettre qu'une partie des enfants de trois ans étaient seulement dans leur troisième année. Autrement dit, les nourrissons, ajoutés aux enfants de un et deux ans, ne représenteraient pas tout à fait trois années d'âge. Six siècles plus tard, en Toscane, les parents avaient plutôt tendance à compter l'âge de leurs enfants en années révolues. Mais qu'en est-il de la population du polyptyque ? Aussi bien, dire l'âge des enfants n'est pas un acte si naturel⁹. On va le voir, l'âge que les parents du polyptyque donnaient à leurs enfants était assez approximatif.

Entre trois et dix ans, on connaît l'âge de tous les enfants, à deux exceptions près. La prédominance des enfants de cinq ans oblige à se demander si l'on n'avait pas tendance à donner cet âge à tous les enfants atteignant la fin de la petite enfance. Sur les trente-deux enfants de cinq ans, dix-huit au moins pourraient bien s'être vus donner un âge très approximatif, vu l'intervalle qui les sépare de leurs frères et sœurs : en effet, ils sont, soit les derniers d'une famille où l'avant-dernier a dix ans ou bien est bachelier, soit entre des aînés de cet âge et un enfant au sein. Pourquoi cet attrait du chiffre cinq ? Il est probable que le nombre des enfants de quatre ans et six ans en a subi les conséquences. Après six ans, la prédominance des enfants de huit et dix ans, et la rareté des enfants de sept ans et, plus encore, des enfants de neuf ans, montre qu'on avait désormais tendance à donner à l'enfant un nombre pair d'années pour dire son âge. L'arrondissement des âges ne doit pas nous surprendre : en Toscane au xv^e siècle, le même phénomène commence à faire sentir

8. Les six enfants de 1 et 2 ans ne sont pas suivis par un nourrisson. Leur sevrage précoce n'est donc pas dû à la naissance d'un enfant suivant. On remarque que cinq sont des filles. Simple coïncidence ?

9. Voir les remarques suggestives de D. HERLIHY et Chr. KLAPISCH sur l'évolution culturelle qu'implique la capacité de dire son âge (*op. cit.*, p. 353). Dans les premières estimés, fin xiv^e, les paysans ne donnent souvent que l'âge de leurs enfants, alors qu'on leur demandait de donner l'âge de tout le monde.

ses effets à partir de sept ans et devient plus net à neuf ans, et encore plus à onze. Mais l'arrondissement aux nombres se terminant par cinq ne s'y fait pas sentir avant la vingtaine¹⁰.

On trouve encore un garçon et une fille de onze ans, un garçon de douze ans, et un garçon et deux filles de quinze ans. Le fait qu'il n'y ait que deux enfants de onze ans pourrait s'expliquer par l'arrondissement de l'âge à dix ans. Mais il est clair qu'à partir de douze ans, la plupart des enfants ne comptent plus parmi les *infantes*, et font désormais partie des *baccalarii*. Les garçons et filles désignés ainsi sont au nombre de 239, sans compter ceux qui sont à rechercher, et 194 se trouvent avec leurs parents : ce sont des *fili* ou *filiae baccalarii*. Sauf deux exceptions, ils ne sont pas mariés. On discute de l'origine du mot¹¹. La thèse qui veut que *baccalarius* vienne de *vacca*, la vache, et aurait désigné à l'origine le vacher, est peut-être fantaisiste. Elle convient bien pourtant ici : le *baccalarius* serait un peu le pastoureau du XIII^e siècle, le jeune pas encore marié, celui auquel on confie la garde du bétail. J'utiliserai, dans ce qui suit, non le terme latin, mais le terme de la langue vulgaire, bachelier. Sans aucun doute, les bacheliers représentent le groupe des jeunes à partir de onze-douze ans. Le problème est de savoir jusqu'à quel âge on pouvait être désigné ainsi. Le fait qu'il existe aussi des hommes et des femmes seuls apparemment célibataires, qui ne sont pas dits bacheliers, permet de penser qu'il fallait être encore considéré comme jeune. Toutefois de tels individus sont rares, et les bacheliers isolés comprennent peut-être quelques hommes et femmes qui ne sont plus tout jeunes¹². A ceux qui sont expressément désignés comme bacheliers, il faut joindre les six jeunes de 11 à 15 ans, les fils et

10. Entre 4 et 12 ans, le nombre total des enfants censés dans le catasto de 1427 varie ainsi (extrait de l'appendice V, *op. cit.*):

4 ans : 7591	7 ans : 5457	10 ans : 6426
5 ans : 6627	8 ans : 6200	11 ans : 3108
6 ans : 6730	9 ans : 4063	12 ans : 6019

11. Voir la discussion des différentes interprétations dans J.-Fr. BREGI, *op. cit.*, p. 102.

12. 45 bacheliers sont isolés, 17 garçons et 26 filles : 19 % des bacheliers, 16 % de la population jeune telle que je la définis dans ce qui suit. Le fait qu'il s'agisse d'un groupe plus féminin que masculin n'encourage pas à croire que ces bacheliers étaient de vieux célibataires. On admettra donc que le qualificatif de bachelier définit bien une classe d'âge, les jeunes, sachant que le risque d'erreur existe, mais porte sur une marge faible.

filles non mariés qui ne sont pas dits bacheliers, probablement par simple omission vu leur place dans l'énumération de la descendance, les sept fils *ad scolam*, à l'école, et les fils et filles *debiles* (l'un d'ailleurs est dit bachelier). Sans compter les deux bacheliers mariés et ceux qui sont à rechercher, il y aurait ainsi 286 jeunes. Ils sont en beaucoup plus grand nombre que les enfants.

Construire une pyramide des âges à partir des données du polyptyque n'est pas simple, même en s'en tenant à la population enfantine. Il faut commencer par résoudre l'irritant problème de la taille de la première classe d'âge. Puisqu'il est d'usage de tirer de ce document une appréciation très sombre de la situation, et que j'arrive à des conclusions différentes, je partirai de l'hypothèse la plus pessimiste, qui consiste à admettre que les nourrissons et les enfants de un et deux ans représentent les trois dernières générations, trois années, ce qui est certainement exagéré. On les groupera avec les enfants de trois ans qui comprenaient, on l'a vu, quelques enfants seulement dans leur troisième année. D'autre part, il convient de grouper les enfants de cinq ans avec ceux de quatre et six ans, de même ceux de sept et huit ans, et ceux de neuf et dix ans, sous peine de prendre pour des accidents démographiques de simples distorsions dues à la façon de compter l'âge. On laissera les enfants de onze ans avec les jeunes. Il est d'usage de répartir les âges par sexe. Mais on ne connaît pas le sexe des nourrissons, ni celui de dix enfants. En outre, si le nombre total des enfants est suffisant pour permettre à une pyramide des âges globale d'être significative, on le verra, il est vraiment insuffisant pour permettre une répartition des classes d'âge par sexe. Qu'il suffise de savoir, pour le moment, que dans certains domaines on a noté beaucoup plus de filles que de garçons. On n'en déduira pas que la mortalité était plus grande chez les garçons que chez les filles, mais on en est droit d'en conclure que les filles étaient aussi soigneusement élevées, gardées et par conséquent comptées que les garçons. Reste une dernière difficulté. La description des domaines est datée selon les cas de l'indiction VI ou de l'indiction VII, 813 ou 814. Les visiteurs firent-ils leur tournée en deux temps, visitant d'abord les domaines de Provence occidentale et de la montagne, et l'année d'après ceux de Provence orientale ? Ou bien, comme

le suppose J.-P. Poly, visiterent-ils les domaines en une fois, à la fin de l'indiction VI et au début de l'indiction VII, ce qui, selon lui, la daterait de septembre 814 ? Comme les âges sont donnés à l'année près, la question est fondamentale pour la construction de la pyramide¹³. Je tournerai la difficulté en construisant deux pyramides des âges, celle des domaines dont la visite est datée de la sixième indiction, 813, et celle des autres domaines. Le procédé a l'intérêt de mettre en évidence la cohérence des données, pourtant très faibles numériquement, car les deux pyramides ont la même allure.

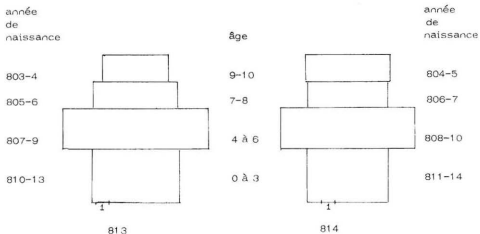


FIG. 1. — Pyramides des âges des enfants du *polyptyque de Marseille*¹⁴.

13. J.-Fr. BREGI construit une pyramide des âges des enfants en 814 en ajoutant un an aux enfants recensés en 813, ce qui l'empêche de distinguer le problème de l'arrondissement des âges. J.-P. Poly construit une seule pyramide des âges effectifs des enfants, année par année et répartie par sexe, en faisant des hypothèses sur la répartition des nourrissons et des *infantes*.

14. Les âges des enfants selon qu'ils furent recensés en 813 ou en 814 :

813		814	
Sein	18	Sein	12
1 an	—	1 an	1
2 ans	1	2 ans	4
3 ans	8	3 ans	8
4 ans	8	4 ans	5
5 ans	16	5 ans	16
6 ans	9	6 ans	10
7 ans	5	7 ans	2
8 ans	8	8 ans	10
9 ans	—	9 ans	3
10 ans	10	10 ans	10
Total ..	83	Total ..	81

6,75 par an

6,25 par an

+ 1

11

10,33

6,5

6

+ 1

5

6,5

Grosso modo, les deux pyramides présentent le même saillant aux âges de quatre, cinq et six ans, et les mêmes rentrants avant et après.

L'étroitesse des deux pyramides à la base a plusieurs explications qui, sans doute, combinent leurs effets, et en tout cas ne sont pas contradictoires. On peut penser que le faible nombre des enfants les plus jeunes est dû au sous-enregistrement des nouveau-nés. Le sous-enregistrement des nourrissons est indéniable dans le catasto, où les enfants « sous un an » sont toujours moins nombreux que les enfants de un à deux ans. Il ne faut pas négliger cette éventualité dans le cas de la population du polyptyque, encore que le soin mis à noter les filles (rappelons qu'elles sont sous-enregistrées dans le catasto) et le fait que les enquêteurs aient conçu une catégorie à part pour les nourrissons, parlent plutôt contre. Cette explication aurait le mérite de bien rendre compte de la ressemblance des deux pyramides au cas où on admettrait qu'elles sont vraiment décalées d'un an. D'autre part, le fait de considérer que les nourrissons ajoutés aux enfants de un et deux ans représentent trois années d'âge exagère l'étroitesse de la pyramide à sa base. Cependant, même si on considère que l'âge n'était pas calculé en années révolues, les nourrissons ajoutés aux enfants de un et deux ans ne comptant plus que pour deux ans — ce qui, par contre, pêche sans doute par optimisme — les enfants de zéro à trois ans restent moins nombreux que les enfants de quatre à six ans¹⁵. Bref, de toute évidence, les derniers-nés du polyptyque forment une classe creuse. En étalant sur trois ans la poussée des enfants de cinq ans, j'ai peut-être atténué la vigueur de ce que j'ai envie d'appeler une reprise de la natalité — reprise parce que la faiblesse des effectifs des enfants de sept-huit ans intervient beaucoup trop brutalement pour ne pas supposer un accident. Plus question ici d'invoquer un éventuel sous-enregistrement des enfants. Notons que le phénomène est plus nettement circonscrit dans la deuxième pyramide des âges. Par comparaison, la minceur des effectifs des enfants les plus jeunes prend plus de vraisemblance. Dans les années

15. Calculé ainsi le nombre moyen d'enfants par an serait de 9 dans la population visitée en 813 (pour 11 les années suivantes), et de 8,33 dans la population visitée en 814 (pour 10,33 dans les années suivantes).

qui précéderent la visite des domaines, se reproduirait une crise du type de celle qui avait frappé quelques années plus tôt, plus grave peut-être.

L'analyse globale des données sur les âges met en évidence l'existence de crises cycliques, apparemment rapprochées. Crises de mortalité, sous la forme d'une surmortalité des nourrissons, ou, bien plutôt, crises de la natalité ? Des variations brutales du taux de natalité rendraient mieux compte de la répartition par âge des enfants que des crises de mortalité, quand on sait que la mortalité infantile pendant la première année de la vie est toujours très élevée en régime démographique ancien. On sait que, par temps de famine, les femmes souffrent d'aménorrhée et ne conçoivent plus et que la natalité diminue par temps d'épidémie. Ainsi, la population du polyptyque aurait connu à deux reprises, dans les dernières années, un chute brutale des naissances, et dans l'intervalle une reprise peut-être spectaculaire. Si les domaines furent visités en deux fois, à un an d'intervalle, il peut paraître troublant que les mêmes classes d'âge soient affaiblies dans les deux cas, comme si la population visitée l'année d'après avait été systématiquement atteinte un an plus tard par les crises. Il est vrai que les domaines visités en second semblent tous situés en Provence orientale. Si des épidémies étaient à l'origine de la diminution du nombre des enfants, un tel décalage n'est pas complètement invraisemblable. On peut imaginer qu'une épidémie qui frappait la Provence occidentale ne gagnait la Provence orientale qu'un an plus tard. Des épidémies sévissaient. J.-P. Poly nous dit que « la cause de ces creux de génération nous est donnée par les annales franques : 803, 805, 807 sont des années de famine ; en 810 une épizootie s'est étendue aux humains ; en 812, on annonce l'arrivée d'une grande flotte sarrazine ; elle s'attaque à la Corse et à la Sardaigne ; puis en 813, dévaste la Narbonnaise... », elle aurait pu semer la panique en Provence, écrit l'auteur¹⁶. Cependant, vu le caractère approximatif des données sur les âges, il paraît bien osé de mettre en relation les creux de la pyramide des âges avec ces événements.

Bien plus, si on consent à se pencher sur le cas de chaque domaine, on découvre que les deux pyramides des âges sont la résultante de tendances

16. *Art. cité*, p. 75.

fort contradictoires. Contentons-nous ici de comparer les trois grandes tranches d'âge qu'on peut distinguer, celle des enfants de zéro à trois ans (entre trois et quatre années d'âge), celle des enfants de quatre à six ans (trois années d'âge), et celle des enfants de sept à dix ans (quatre années d'âge). Peu importe qu'elles ne soient pas tout à fait égales pour notre raisonnement (fig. 2).

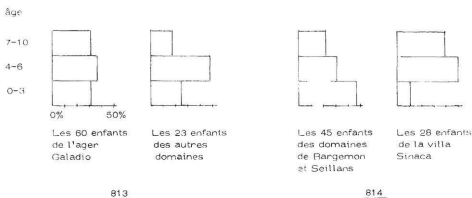


FIG. 2. — Répartition par âge des enfants en pourcentage¹⁷.

Il est évident que la pyramide des âges de 814 résume deux situations totalement divergentes. Les 45 enfants des domaines de Bargemon et Seillans (voir annexe IV) sont en majorité très jeunes, et la pyramide décroît régulièrement vers le haut. Au contraire, il n'y a pas d'enfants très jeunes dans la villa Sinaca : pas de nourrisson, un seul enfant de deux ans et un seul enfant de trois ans, la moitié des enfants ont entre quatre et six ans. Ne parlons pas de la villa Virgonis également recensée

17. Les pourcentages correspondent aux données suivantes :

	GALADIO	AUTRES DOM.	BARG. SEILL.	SINACA
de 0 à 3 ans	19 enfants	8 enfants	21 enfants	3 enfants
de 4 à 6 ans	22 »	11 »	14 »	14 »
de 7 à 10 ans	19 »	4 »	10 »	11 »

en 814, où ne se trouvent que deux enfants de dix ans et un de cinq ans sur 67 personnes. Mais la villa Virgonis pose un problème à part (voir annexe II). Les différences sont moins évidentes entre les domaines visités en 813. Néanmoins la situation des enfants de l'*ager Galadio*, une fois distingués des autres, apparaît plus critique encore.

En fait, il semble qu'on ne puisse pas mettre les variations de la population enfantine en relation avec tel ou tel événement. Non pas qu'il soit question de nier l'existence de crises. Mais elles répondaient certainement à des circonstances très locales. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la répartition des enfants est le signe d'une situation fragile : le nombre d'enfants était susceptible de varier très vite. Encore faut-il faire la part de variations qui me paraissent dues à des facteurs indépendants d'un contexte de crise — facteurs qui sur un échantillon de population suffisant s'annulent, mais sur de petits domaines peuvent être déterminants : je veux parler de l'âge des ménages inventoriés. L'âge des enfants est bien évidemment lié à celui des parents, et dans la mesure où la population ne se compose que de quelques ménages, le hasard peut faire qu'ils soient tous de composition ancienne, ou inversement, sans que cela signifie qu'il y ait une crise. Ainsi à Lambesc, visité en 813, on ne trouve que vingt personnes : quatre couples, une femme et une veuve, neuf enfants qui ont tous moins de six ans, et une seule fille bachelière. Inversement, dans la villa Domado, également visitée en 813, où ne se trouvent que dix-sept personnes, il y a deux fils mariés, six fils et filles bacheliers, et seulement deux enfants de huit et dix ans (annexe I). Il est bien évident que plus la population est importante, moins les inégalités entre les différentes tranches d'âge dépendent de ce facteur proprement biologique. Néanmoins, il est remarquable que, dans les domaines plus importants, le nombre de fils et filles d'âge bachelier ait tendance à être inversement proportionnel au nombre d'enfants de moins de onze ans, si bien que les parents représentent à peu près partout la même proportion de la population, de l'ordre de 40 %¹⁸.

18. Bargemon et Seillans comprennent 40,5 % d'adultes pour 29 % de jeunes et 30,5 % d'enfants. L'*ager Galadio* comprend 40 % d'adultes pour 42 % de jeunes et 18 % d'enfants. Le pourcentage des adultes ne descend pas plus bas que 36 % et ne dépasse pas 45 %.

L'analyse globale des données sur les âges des enfants du polyptyque montre des variations brutales entre les différentes tranches d'âge, et on a cru déceler l'existence de crises récurrentes. L'analyse détaillée n'apporte pas de démenti à proprement parler. Mais elle impose l'idée que les cycles ne sont pas les mêmes d'un endroit à l'autre. Alors que les naissances — disons plutôt le solde des naissances par rapport aux décès — semble très bas dans les années qui précédèrent la visite de l'*ager* Galadio, les deux domaines de Bargemon et Seillans nous présentent une situation inverse. Mais ces mêmes domaines ont peut-être vécu une crise du même ordre sept à huit ans plus tôt, vu le très faible nombre d'enfants de cet âge, alors que tel ne fut pas le cas de l'*ager* Galadio.

LA FÉCONDITÉ.

Impossible de se faire une idée précise de la natalité et de la fécondité en l'absence de l'enregistrement des naissances. Ce type de calcul n'est possible qu'à partir des temps modernes avec l'apparition des registres paroissiaux de baptêmes. Cependant on peut s'en faire une première idée en calculant le rapport entre le nombre des enfants de 0 à 4 ans et celui des femmes mariées en âge de procréer. Approximation grossière évidemment, qui subit les effets de la mortalité infantile et féminine, et des migrations, comme le font remarquer D. Herlihy et Chr. Klapisch qui ont fait ce calcul pour la Toscane. Mais, grâce à leur travail justement, on dispose de points de comparaison. Le rapport qu'ils ont trouvé leur paraît élevé, et ceci parce que « le catasto saisit la population alors même qu'elle répare les pertes subies pendant la récente attaque pesteuse », la population ayant tendance à compenser ses pertes après une crise brutale et la natalité se trouvant ainsi stimulée¹⁹. Ce rapport varie de 0,813 à 1,120 (à Volterra où les jeunes enfants sont exceptionnellement nombreux), et en moyenne vaut de 0,956 à 0,999 selon qu'on se trouve à Florence, dans les grandes villes ou à la campagne. Ces rapports sont calculés à partir de la masse

19. *Op. cit.* p. 425. Une peste sévit en 1423-24, plus particulièrement à l'ouest, et c'est ainsi que s'expliquerait le *baby-boom* de Volterra. Le processus est bien décrit aux pages 194-197.

de données numériques que l'on sait. On ne s'attendrait pas à trouver de points communs avec un échantillon aussi mince que celui de la population du polyptyque de Marseille. Or, tel est le cas : le rapport des enfants de 0 à 4 ans aux femmes mariées, dans les deux domaines de Bargemon et Seillans, est proche de ceux du catasto, il atteint 0,92²⁰. Ceci vient confirmer ce que l'analyse de la composition par âge laissait deviner. La natalité dans ces deux domaines est élevée, et c'est peut-être la conséquence d'une crise récente. On ne s'étonnera pas de trouver un rapport deux fois plus faible dans l'*ager Galadio* : 0,49. Il est probable que si la description de ce domaine avait été faite trois, quatre ou cinq ans plus tôt, le même rapport aurait été comparable à celui trouvé dans les deux précédents.

Mais la ressemblance entre les paysans du polyptyque et ceux de Toscane au début du xv^e siècle s'arrête là. Car le rapport entre le nombre d'enfants de 0 à 4 ans et le nombre de femmes en âge de procréer (de 13 à 47 ans pour les auteurs de l'étude sur les Toscans et leur famille) est certainement beaucoup plus bas dans la population du polyptyque qu'en Toscane. Alors que les filles se mariaient très jeunes en Toscane, si bien que ce rapport est assez proche du précédent, dans la population du polyptyque les femmes

20. Mon calcul est forcément moins précis. Les enfants de 0 à 4 ans représentent sans doute vraiment cinq années d'âge dans le catasto. On a vu que l'âge de trois ans n'était sans doute pas compté en année révolue dans le polyptyque, et que l'attraction du chiffre cinq jouait pour vieillir artificiellement l'âge des enfants de quatre ans. En faisant le calcul à partir des âges réellement déclarés, le rapport n'est que de 0,82, ce qui serait encore relativement élevé d'ailleurs. J'ai corrigé le nombre des enfants de quatre ans en prenant la moyenne annuelle des enfants de 4 à 6 ans. La correction me paraît d'autant plus justifiée que ce rapport est calculé sur toutes les femmes mariées du polyptyque, alors que le calcul fait pour la Toscane ne retient que les femmes mariées jusqu'à 47 ans, chose évidemment qu'il est impossible de faire sur notre document. Quelques femmes mariées du polyptyque avaient peut-être dépassé cet âge.

En ne retenant que les enfants les plus jeunes, on est sûr qu'ils sont bien les enfants des mères citées dans le document, et non pas issus d'un mariage précédent. C'est sur l'hypothèse que les remariages étaient la règle que J.-P. Poly fonde sa vision catastrophique de la condition paysanne : selon lui les filles se mariaient très tôt et elles étaient victimes d'une mortalité périnatale effrayante, les remariages permettant d'expliquer que la progéniture soit pourtant nombreuse (d'où, je suppose, le titre « raisonner juste sur des figures fausses »). Il n'est bien entendu pas question de nier la possibilité des remariages, vraisemblables dans certains cas, on le verra plus loin. Mais on verra également comment il est probable que les filles se mariaient tard.

mariées sont relativement moins nombreuses²¹. Elles sont, en général, à peine plus nombreuses que les filles d'âge bachelier, parfois même moins. Dans l'*ager* Galadio, on compte 64 femmes et 65 bacheliers. Dans les deux domaines de Bargemon et Seillans, 29 femmes et 23 bacheliers. Tandis que, dans le catasto, les femmes de plus de 25 ans sont deux fois plus nombreuses que celles de 11 à 25 ans, tranche d'âge pourtant probablement plus large que celle des bacheliers du polyptyque ; de plus, à partir de 18 ans, les deux tiers sont mariées, si bien que le groupe des célibataires est désormais essentiellement masculin, car les hommes se marient en moyenne dix ans plus tard que les femmes. Or, les filles du polyptyque sont presque aussi nombreuses que les bacheliers, et, dans certains domaines, comme Bargemon et Seillans, elles sont plus nombreuses. Ceci prouve que les filles se mariaient aussi tard, ou presque, que les garçons ; tard, vu la proportion si importante des jeunes²².

La composition par âge de la population reflète une situation tout à fait différente de celle du catasto. En Toscane, en 1427, les générations d'adultes et d'adolescents sont étriquées, conséquence d'une longue suite de crises, tandis que les enfants et les vieillards sont relativement nombreux. Les enfants de moins de 11 ans forment 30 % de la population totale, et les jeunes de 11 à 25 ans en forment 23 % (et 30 %, principalement les filles, sont mariés). Dans le polyptyque, les enfants sont relativement bien moins nombreux, et les jeunes beaucoup plus : les enfants forment 22 % de la population totale et les jeunes 38 %. Dans l'*ager* Galadio, les jeunes sont encore plus nombreux que la moyenne (42 % de jeunes, 18 % d'enfants),

21. Si on admet que l'ensemble des filles de l'âge bachelier et des femmes n'est pas de beaucoup supérieur à l'ensemble des femmes de 13 à 47 ans, on peut tenter un calcul approximatif. Il faudrait soustraire de ce total les filles de onze et douze ans. On admettra que chacune de ces deux années d'âge équivalent au nombre moyen de jeunes filles par an, calculé en divisant par quinze leur nombre total (quinze parce qu'on suppose que les jeunes avaient de onze à vingt-cinq ans). Calculé ainsi, le rapport des enfants de zéro à quatre ans aux femmes en âge de procréer est de 0,56 à Bargemon et Seillans.

22. Le rapport de masculinité des jeunes (bacheliers et assimilés) vaut 112, ce qui est à peu près celui qu'on trouve dans l'*ager* Galadio (115). A Bargemon et Seillans, il s'abaisse à 79. A titre de comparaison, le rapport de masculinité des garçons et des filles non mariés du catasto âgés de 18 ans atteint 269, et à l'âge de 20 ans il atteint 727... Comment soutenir dans ces conditions que les filles du polyptyque se mariaient très jeunes ?

tandis que dans les deux domaines de Bargemon et Seillans ils sont moins nombreux, 29 %, ce qui est encore beaucoup plus que dans le catasto. Ainsi, dans ces deux domaines où la fécondité des femmes mariées est du même ordre que dans le catasto, les enfants y occupant d'ailleurs une place comparable, 30,5 %, les jeunes sont plus nombreux et la population mariée nettement moins nombreuse. Encore ne compte-t-on pas les jeunes mariés, ces *filii et filiae* mariés dont certains avaient peut-être moins de 25 ans.

Or, la majorité des jeunes du polyptyque sont des fils et des filles des hommes et femmes mariés du polyptyque. Avec les enfants, ils constituent leur progéniture présente sur le domaine. Au total on compte 2,6 enfants et jeunes par couple, 2,9 si on compte les fils et filles mariés. Ces moyennes correspondent exactement à celle de l'*ager* Galadio. Dans les deux domaines de Bargemon et Seillans, elles sont plus élevées : 2,9 et 3,1. Dans quelques petits domaines également. Par conséquent la population ne semble pas du tout en voie de disparition. La génération suivante est en état d'assurer la relève. Pourtant on n'a pas tenu compte ici des fils et des filles absents, à rechercher, pas oubliés puisque les parents disent leurs noms.

UNE POPULATION PIONNIÈRE ?

En ignorant jusqu'ici la population mal définie, ceux qui sont à rechercher et ceux dont les enfants ne sont pas recensés avec précision, c'est une fraction non négligeable de la population qui a été laissée de côté. Principalement dans l'*ager* Galadio, où se trouvent la plupart des hommes et des femmes « *cum infantes suos* » qui ne sont pas dits *ad requirendum*, à rechercher. Apparemment la visite de l'*ager* Galadio pose des problèmes particuliers aux visiteurs. Or, ce domaine nous importe d'autant plus qu'il regroupe, de loin, le plus grand nombre de dépendants, et que, par sa masse numérique, il impose ses caractères à toute réflexion globale sur les données du polyptyque.

Il faut d'abord souligner le fait que les enquêteurs n'ont pas appelé ce domaine *villa* mais *ager*, la terre, la campagne, la zone rurale, optant donc pour un terme plus flou, qui paraissait sans doute mieux approprié.

Deux autres domaines sont également désignés ainsi, l'un des deux est d'ailleurs dit *ager vel villa*, mais l'*ager Galadio* se distingue par l'existence de nombreuses *vercarias* qui se juxtaposent aux colonges. Est-on en droit d'en faire des bergeries, en d'autres termes des exploitations plus tournées vers l'élevage que les colonges ? Comme l'*ager Galadio* se trouve dans l'un des districts les plus montagneux, la région de Digne, cela paraît probable. Dans les *vercarias* comme dans les colonges on déclara des gens à rechercher, mais les *vercarias* se distinguent parce qu'on y trouve aussi beaucoup plus d'hommes et de femmes qui ne sont pas à rechercher, mais dont les enfants ne sont pas énumérés. Ainsi l'impossibilité de recenser les enfants est bien liée à une structure particulière de ce que l'on ose à peine désigner comme un domaine. Ces enfants étaient-ils nombreux ? Une fois, une seule fois, ils sont énumérés, mais sans l'indication de leur âge. Ils sont neuf, pour trois femmes²³. Il est d'ailleurs tout à fait remarquable que dans l'*ager Galadio* la majorité des gens à rechercher soient avec des enfants. Au total nous échappent 44 groupes d'enfants avec 54 adultes (une majorité de femmes seules), plus cinq célibataires et neuf jeunes, dont six bacheliers qui sont les fils aînés d'une famille par ailleurs soigneusement recensée²⁴.

C'est donc une majorité de jeunes « ménages » qui nous échappent. On hésite sur le terme à employer. Quels sont les partenaires de ces hommes et surtout ces femmes simplement dits avec leurs enfants ? On ne saurait expliquer leur absence par la mort. Ni par le fait qu'ils seraient étrangers, puisque les époux et les épouses étrangers sont mentionnés quoique non nommés. Il se pourrait qu'il s'agisse d'étrangers qui, au lieu de s'être

23. *Vercaria in Alesino, quem Maximum habet, Espassanna vidua, Benedicta filia marito extraneo infantes suos, Erilinus filius, Christianus ad requirendum, Adelilde filia marito extraneo infantes suos, Guarimus filius mancipium, Stabilia filia marito extraneo, infantes suos Projecta, Maria, Nicasia, Gaugemarus, Constantinus, Babo, Daniel, Leudérico, Adelaico (Cartulaire de Saint-Victor, p. 648)*. Les noms sont-ils ceux des enfants de Stabilia, ou des trois sœurs ? En tout cas il ne fait guère de doute que tous ces noms désignent les enfants. Je ne les ai pas compris dans le décompte général, seules figurent les mères sous la rubrique couples avec des enfants.

24. 17 % de la population a dû être ainsi exclue des calculs sur l'*ager Galadio* :
 — 10 couples avec des enfants (2 étant à rechercher) ;
 — 13 hommes avec des enfants (8 étant à rechercher) ;
 — 21 femmes avec des enfants (5 étant à rechercher) ;
 — 4 hommes et 1 femme seuls (tous à rechercher) ;
 — 9 garçons, fils bacheliers (tous à rechercher).

installés sur le domaine, ont été eux-mêmes rejoints par des hommes et des femmes du domaine. Cette explication n'est pas très satisfaisante. On a le sentiment que la cellule familiale de type chrétien, maris et femmes stables avec leurs enfants, n'est pas encore parfaitement en place. Non pas que le christianisme ne soit pas présent. Au contraire la population de l'*ager* Galadio semble faire l'objet d'un effort particulier d'encadrement. On y trouve deux prêtres (qui ont des enfants), un clerc, un diacre, et quatre fils sont à l'école. Visiblement l'église de Marseille recrute du personnel ecclésiastique parmi ses dépendants, et on pourrait même penser que c'est là une des raisons pour lesquelles les enfants furent si soigneusement recensés avec leur âge. Beaucoup de noms d'enfants sont chrétiens : Dominique, Jean, Marie, Martin, Pierre, Paul, le prénom apostolique par excellence...^{24 bis}.

Ceux qui échappèrent au recensement précis n'étaient pas forcément en fuite (et d'ailleurs il me paraît abusif d'interpréter ainsi l'expression *ad requirendum*, à recherche). Mais, sans doute, les enquêteurs ne purent les rencontrer. Étaient-ils partis dans la montagne, remontant les vallées inaccessibles, adaptés à un mode de production qui n'avait pas grand chose à voir avec le modèle domanial encore en vigueur dans le nord de l'Empire, auquel les enquêteurs s'efforcent peut-être de se reporter pour dresser leur inventaire²⁵ ? Les dépendants accessibles pouvaient bien dire les noms de ceux qui avaient établi leur ménage plus loin, mais on comprend bien qu'ils ne pouvaient dire le nom des enfants, et encore moins l'âge. Le système de la villa, le vieux cadre du pouvoir des maîtres sur leurs hommes, est en train de s'effriter complètement. Le polyptyque de Marseille permet peut-être de voir le début du processus. Il est logique qu'il soit plus avancé dans le district le plus montagneux. En ce sens, une étude beaucoup plus approfondie de l'*ager* Galadio s'impose. Je me contente ici de quelques indications.

24 bis. A. BERGH, *Études d'anthroponymie provençale : les noms de personne du polyptyque de Wadalde*, Göteborg, 1941.

25. A quel modèle se sont référés les rédacteurs du polyptyque, à quels ordres se sont-ils pliés ? Dans sa conception et sa présentation, le polyptyque de Marseille diffère profondément des inventaires dressés au nord de l'empire. Le souci de noter l'âge des enfants et les bacheliers répond à une logique différente. On peut supposer que les changements qui affectaient l'exploitation des domaines rendaient indispensable de savoir quelle était la capacité de se reproduire de la population restante.

Quarante-quatre « noyaux familiaux » avec des enfants nous échappent, on l'a vu. Il en reste trente et un qu'il est possible d'analyser ; la moitié à peu près comprennent aussi des fils et des filles bacheliers, ce qui veut dire qu'ils sont plus anciens. Plus anciens encore sont les nombreux couples qui n'ont pas d'enfants mais plusieurs fils et filles bacheliers. En fait, la répartition par âge des enfants rencontrés dans l'*ager* Galadio ne présage en rien de celle des enfants qui ne furent pas recensés. De plus, alors que j'ai dû éliminer des calculs 30 % des adultes, et une proportion inconnue d'enfants, je n'ai éliminé que 6 % des jeunes (si tant est que tous furent bien recensés). Le déséquilibre qui s'ensuit reflète, notons-le, une certaine réalité, celle de l'habitat d'origine. Encore ne faudrait-il pas exagérer la coupure entre cet habitat et l'autre, puisque les gens se connaissaient par leur nom.

L'effritement de la relation de dépendance affecte donc, d'abord, les jeunes « ménages ». Les ménages qui restent groupent parfois des familles nombreuses, mais les enfants très jeunes y sont rares. Treize couples auraient des aînés entrant dans la catégorie des bacheliers et des cadets plus jeunes, vingt-quatre adolescents et vingt-quatre enfants, plus deux fils aînés à rechercher, ce qui fait une moyenne de 3,8 rejetons par couple. Onze couples n'auraient que des adolescents, quarante, plus deux à rechercher, ce qui fait également 3,8 rejetons par couple²⁶. Les jeunes sont, en effet, particulièrement nombreux, on l'a vu plus haut, sur l'*ager* Galadio. Si on ne retient que les fils et filles ceux-ci forment encore 36 % de la population, ils sont deux fois plus nombreux que leurs cadets en dessous de onze ans. Evidemment, on ne sait pas leur âge. On n'est même pas sûr que les frères et sœurs soient toujours issus de la même mère. Néanmoins, on peut être sûr qu'ils comprennent une classe très nombreuse. « Les enfants nés à la suite d'une épidémie constituaient une cohorte extraordinairement étoffée par rapport aux effectifs de la population suivante. Avec le temps cette

26. Une analyse plus fine et plus rigoureuse s'imposerait. Je n'ai pas tenu compte ici de la possibilité des remariages. Sur un certain nombre de colonges et plus encore de *vercaria* la détermination des noyaux conjugaux est malaisée et laisse une part d'arbitraire.

cohorte renflée se déplaçait le long de la pyramide des âges », écrivent D. Herlihy et Chr. Klapisch. Tel pourrait être le cas de l'*ager Galadio*. Le grand nombre de bacheliers s'expliquerait par une poussée nataliste qui serait la conséquence d'une crise précédente. Élément d'explication qui s'ajoute à d'autres sans doute. Comment ne pas mettre en relation l'abondance des jeunes, particulièrement remarquable ici, mais caractéristique de toute la population du polyptyque, avec le mode de production, ou plutôt les mutations qui commencent, plus précoces peut-être dans ce vaste ensemble dispersé dans une zone montagneuse ? Les jeunes bras ne manquent pas pour partir à la recherche d'un habitat meilleur. Quelques siècles plus tard la Provence intérieure se retrouvera plus densément peuplée qu'elle ne le sera jamais. Pourquoi ne pas imaginer que le processus a commencé ainsi ?

Sauf dans deux domaines très faiblement peuplés, partout quelques personnes sont nommées qui doivent être recherchées : au total 79 personnes, en nombre à peu près égal, des conjoints avec leurs enfants, des individus seuls avec leurs enfants, des célibataires, et des jeunes. En gros, deux fois plus d'hommes que de femmes²⁷. Bargemon et Seillans n'échappent pas à la règle. Seillans pourtant se singularise par l'absence de toute colonge abandonnée, et c'est le seul domaine où l'on relève parmi les redevances des produits qui ne viennent pas de l'élevage : les dépendants doivent aussi une livre et demi de miel ou de cire, et un setier de *rubio* (probablement la cochenille du chêne kermès d'où provient la teinture écarlate). On compte 13 personnes à rechercher, plus à Bargemon qu'à Seillans pourtant de loin le plus important des deux domaines, 9 % de la population. Le nombre de colonges et le nombre de couples est trop faible pour qu'on puisse espérer découvrir quelles conditions favorisaient les départs. Cepen-

27. Sur 79 personnes à rechercher (compte non tenu de la population mal recensée des hommes et femmes *cum infantibus suis*), on distingue :

- 8 couples avec des enfants et 1 sans : 22 %.
- 12 hommes et 7 femmes avec des enfants : 24 %.
- 18 bacheliers et 5 bachelières : 29 %.
- 15 hommes et 5 femmes seuls : 25 %.

Il faudrait leur ajouter ceux des trois domaines complètement abandonnés : 2 hommes avec leurs enfants, 4 bachelières, et 2 hommes et 3 femmes seuls.

dant, la description des deux domaines est suffisamment claire pour appréhender l'organisation familiale. Les tableaux en annexe V et VI montrent comment les conjoints et leurs descendants, les isolés, et les absents, se distribuent entre les différentes colonges. J'ai retenu les noms et les indications de statut. On verra que la population paraît très mélangée, et que les noms d'origine germanique et les noms latins semblent se répartir indifféremment entre les groupes dont le chef est un colon, et ceux où il est un *mancipium*. On trouve seize noyaux conjugaux simples (couples sans enfant et parents-enfants) ; deux d'entre eux déclarent un fils ou une fille à rechercher. Six autres noyaux conjugaux sont complexes et comprennent deux générations de conjoints ; dans l'un, un fils est à rechercher, dans un autre, une fille mariée à un étranger est aussi à rechercher. Ces familles complexes comprennent moins d'enfants au-dessous de onze ans que les noyaux conjugaux simples (respectivement 21 % et 39 % de leurs membres). Enfin, il y a 17 personnes isolées, plus de la moitié étant à rechercher. Ceux qui restent sont des bacheliers, un prêtre et un diacre, une veuve. Neuf colonges sur vingt correspondent à un noyau conjugal, simple ou complexe ; mais parmi les autres, une seule se compose de deux noyaux conjugaux au complet (parents-enfants). Ainsi l'organisation domestique, dans la mesure où elle groupait plusieurs noyaux conjugaux, paraît en voie de désagrégation. Mais les éléments marginaux de la colonge ne sont pas les seuls atteints.

*
**

Résumons-nous : la population du polyptyque est touchée par des crises dont les effets sont visibles sur la pyramide des âges des enfants, et peut-être même sur la tranche d'âge des jeunes. Ces crises déterminent une alternance de générations creuses et de générations nombreuses. La population est donc soumise à des crises dont les séquelles peuvent mettre longtemps à s'effacer. En ce sens, elle s'apparente aux populations anciennes connues. Deux traits lui semblent propres : l'abondance des jeunes avec, comme corollaire, des mariages tardifs, et un taux de masculinité relativement bas, beaucoup plus bas que dans la plupart des domaines de Saint-Germain-des-Prés inventoriés par l'abbé Irminon, spécialement chez les enfants. Le premier

trait reste à l'état d'hypothèse puisqu'on ne peut définir précisément la tranche d'âge des jeunes. On devine que leur importance est liée aux conditions de la production. La population disposait de nombreux bras, capables en tout cas de garder du bétail, susceptibles d'être sélectionnés pour l'école (sans doute celle de la cathédrale), les filles aussi utiles sans doute que les garçons, puisque souvent aussi nombreuses. Je dirai même que le fait d'avoir recensé les *debiles* ne prouve pas que cette population était dans un état lamentable, mais montre qu'elle soignait et considérait ses enfants déshérités. Le deuxième trait est une donnée évidente cette fois, non pas une hypothèse, qui a l'avantage de pouvoir se comparer aux données d'autres inventaires carolingiens, encore que les discussions à ce sujet soient loin d'être closes. Le fait qu'ici les petites filles soient beaucoup plus nombreuses que leurs frères a plusieurs sens. La surmortalité des garçons dans la première année de la vie, et la part du hasard sur un échantillon aussi réduit, entrent en ligne de compte. Mais c'est aussi la preuve que les parents entouraierent de soin l'ensemble de leur progéniture, précieuse toute entière et c'est un signe de la fragilité de la vie. Mais c'est aussi le signe d'une sorte de libération. La population était si peu fixée qu'elle pouvait bien avoir de nombreux enfants et élever toutes les filles qui naissaient. Elle n'était pas coincée sur des manses, mais prête à peupler d'autres espaces. Le polyptyque de Marseille nous donne l'image d'une population que je qualifierais de pionnière. Le temps des maîtres des villa est en train de s'achever en Provence. Celui des seigneurs de châteaux n'a pas encore commencé. Temps particulièrement obscur parce que les paysans (ou les éleveurs) qui font alors l'histoire ne laissent pas d'écrits. Le polyptyque de Marseille est une exception. Grâce à lui un pan de cette histoire peut s'entrouvrir. Je n'ai fait que commencer.

Monique ZERNER-CHARDAVOINE.

28. — 3 hommes et 1 femme avec leurs enfants.
— 1 fils, 1 fille et 1 fille mariée à un étranger.
— 3 femmes et 2 hommes seuls.

ANNEXES

I. — Quatre domaines²⁹ comprennent moins de 30 personnes :

La villa Domado : 17 personnes.

- 1 couple : 1 fils et 1 fille bacheliers, 3 filles qui leur appartiennent peut-être (bac. 10, 8).
- 1 couple : 6 fils et filles (3 bacheliers, 2 mariés sans enfant).

La villa Tregentia : 18 personnes.

- 1 couple : 5 fils et filles bacheliers, 2 filles mariées, l'une a 3 enfants (10, 5, sein).
- 1 couple : 2 enfants (10, 5).

La villa Nono : 27 personnes (2 à rechercher).

- 1 couple : 3 f. bac. 3 enfants (7, 4, 4) et 2 prêtres.
- 1 couple : 3 f. bacheliers.
- 1 couple : 2 enfants (5, sein).
- 1 homme et peut-être ses 5 fils et filles (une seule est dite fille au milieu des autres, 2 à rechercher).
- 1 homme et son fils.

La villa Lambisco : 28 personnes (8 à rechercher).

- 1 couple : 4 enfants (5, 4, 3, sein).
- 1 couple : 2 enfants (5, sein).
- 1 couple : 1 enfant (1 an).
- 1 couple sans enfant.
- 4 couples avec leurs enfants à rechercher.
- 1 femme, 1 veuve et ses 3 enfants (bachelière, 5, sein).

80 personnes présentes :

37 adultes : 46 %, rapport de masculinité 118.

22 jeunes : 27,5 %, rapport de masculinité 120.

21 enfants : 26,5 %, rapport de masculinité 60.

Au sein	5	5 ans	6
1 an	1	7 ans	1
3 ans	1	8 ans	1
4 ans	3	10 ans	3

II. — Trois domaines³⁰ regroupent entre 50 et 100 personnes. Ils sont si différents qu'il faut les présenter à part :

villa vel ager Sinaca : 90 personnes (6 à rechercher).

29. Les villas B, K, A, C dans la classification de Delisle et Marion. A (selon la lecture de J.-Fr. BERGT), B et C, sont datés de VI^e indiction, et K de la VII^e.

30. Respectivement G, F et I dans la classification de Delisle et Marion, la description de F est datée de la VI^e indiction, celles de G et I de la VII^e.

30 adultes : 36 % de la population présente

rapport de masculinité 87,5

13 couples, 1 veuf, 3 veuves.

26 jeunes : 31 %

rapport de masculinité 189

21 fils et filles (1 à l'école)

28 enfants : 33 %

rapport de masculinité 65

3 ans	1	7 ans	1
4 ans	3	8 ans	5
5 ans	6	9 ans	1
6 ans	5	10 ans	4

villa Betorrida : 70 personnes (17 à rechercher).

24 adultes : 45 % de la population présente.

rapport de masculinité 140

10 couples et 4 hommes seuls (2 clercs)

21 jeunes : 40 %

rapport de masculinité 162

tous des fils et filles, 2 à l'école, 1 diacre.

8 enfants : 15 %

Au sein .. 3
5 ans 1 fille
6 ans 3 (2 garçons et 1 fille)
7 ans 1 fille

villa Virginis : 67 personnes (5 à rechercher).

22 adultes : 36 % de la population présente

11 couples

36 jeunes : 58 %, rapport de masculinité 89

5 bacheliers et 8 bacheliers isolés,

2 filles *debiles*

4 enfants (1 fille 5 ans, 2 filles et 1 garçon 10 ans)

Les enfants furent-ils vraiment recensés ? Les hommes présentent ici la particularité d'être tous mariés à des étrangères (ce qui est fréquent dans le polyptyque) sauf celui dont semble issue la fille de 5 ans. De plus, on trouve insérée cette phrase, qui ne se retrouve pas ailleurs : *abent illi homines de ille comite nostras femines Dominica infantes suos Julia infantes suos*. La phrase est obscure, mais parmi les filles qui précèdent se trouvent une Dominica et une Julia, qui sont peut-être les mêmes. Un problème d'appartenance à différents maîtres se posait en tout cas. Néanmoins, les bacheliers sont en si grand nombre, que la villa nous offre peut-être un exemple poussé à l'extrême d'alternance de générations nombreuses et de générations creuses.

III. — L'ager Galadio ³¹.

Il est dispersé entre de très nombreux lieux-dits, certains sont identifiés (Galadio correspondrait à Chaudol au nord de Digne), et regroupe presque la moitié de la population du polyptyque :

31. Dans le classement de Delisle et Marion, villa H, la description est datée de la VI^e indiction.

— 332 personnes présentes :

132 adultes : 40 % de la population présente
rapport de masculinité : 106

108 conjoints (40 de la dernière génération, 2 sont dits bacheliers),
 16 hommes et femmes avec descendance (dont 2 prêtres), 8 hommes et
 femmes seuls (dont 1 clerc et 1 diacre).

140 jeunes : 42 % de la population présente
rapport de masculinité : 115

90 fils et filles bacheliers (1 garçon *debilis*), 28 fils et filles (1 *debilis*,
 4 à l'école, 3 de 11, 12 et 15 ans), 22 bacheliers isolés (4 garçons, 18 filles).

60 enfants : 18 % de la population présente

rapport de masculinité : 129 (calculé sur 39 enfants seulement, 10 infantes
 âgés de 3, 4, 5, 6 et 10 ans n'étant pas nommés).

Au sein	11	6 ans	6
2 ans	1	7 ans	3
3 ans	7	8 ans	7
4 ans	5	9 ans	0
5 ans	11	10 ans	9

24 enfants de 0 à 4 ans, 7,2 % de la population

— 31 personnes à rechercher (rapport de masculinité 287).

— 37 hommes et femmes *cum infantes suos* (rapport de masculinité : 54).

Population totale : 400.

IV. — **La villa Bergemulum et l'ager Ciliano**³², Bargemon et Seillans.

Ces deux domaines ont probablement donné naissance aux deux villages de
 Bargemon et Seillans, à une dizaine de kilomètres l'un de l'autre, au pied du
 plateau de Canjuers de part et d'autre du col du Bel Homme, entre Draguignan
 et Grasse. Ce sont les deux derniers domaines décrits, tous les deux datés de
 la septième indiction. La population se répartit à peu près de la même façon
 dans les deux domaines : 41 % d'adultes à Bargemon, 40 % à Seillans ; 26 % de
 jeunes à Bargemon et 30 % à Seillans ; 33 % d'enfants à Bargemon et 30 % à
 Seillans. Les enfants de 0 à 4 ans sont également nombreux, 14 % à Bargemon
 et 16 % à Seillans. Mais Bargemon a moitié moins d'habitants que Seillans. Pour
 toutes ces raisons, il n'y a guère de sens à distinguer les deux domaines :

— Population présente : 148.

60 adultes : 40,5 % de la population ; rapport de masculinité : 107.

56 conjoints (14 de la dernière génération)

1 homme seul avec descendants

1 prêtre, 1 diacre, 1 veuve

32. Dans le classement de Delisle et Marion, villa M et N.

43 jeunes : 29 % de la population ; rapport de masculinité : 79.

12 garçons et 22 filles sont des bacheliers avec leurs parents

3 fils et 1 fille ne sont pas dits bacheliers (3 sont *debiles*) plus une fille de 11 ans ajoutée à ce groupe à cause du problème de l'arrondissement de l'âge

4 bacheliers sans parent

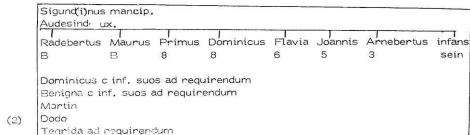
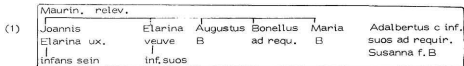
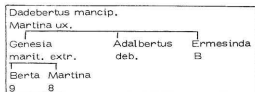
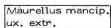
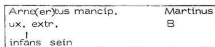
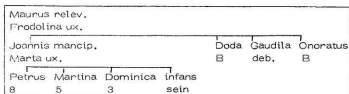
45 enfants : 30,5 % de la population ; rapport de masculinité : 57

Au sein	11	6 ans	5
2 ans	3	7 ans	1
3 ans	7	8 ans	5
4 ans	2	9 ans	2
5 ans	7	10 ans	1

et 1 garçon entre 7 et 10 ans

23 enfants de 0 à 4 ans, 15,5 % de la population.

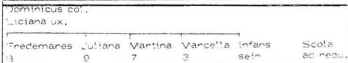
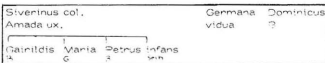
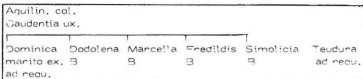
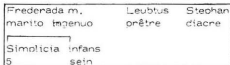
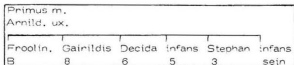
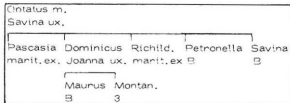
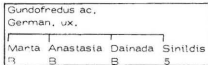
- Population absente : 13 + 1 veuve et ses enfants (voir note 28).
Voir le détail par colonge aux annexes V et VI.

V. — Distribution de la population dans la villa de Bargemon³⁷ :

(1) Elarina, la veuve, pourrait être la femme de Joannis.

(2) *ad requirendum* se rapporte soit à Tegrida, soit à Martin, Dodo et Tegrida, ce qui est plus vraisemblable. C'est ainsi que je les ai comptés.

VI. — Distribution de la population à Seillans (ager Ciliano) :



- | |
|--|
| Servus d. m. Paulus cum infantes suos
ux. ex. ad requirend. |
|--|
- (1)
- | | | | | | | | | |
|-------------------------------|------------|------------|-------|--------|------|----------|---------|-----------|
| Celsus col.
Trudeberga ux. | Celsemarus | Innocentia | Marta | Amadus | Vita | Arnaldus | Romanus | Stephanus |
| ds (ou cls ?) | B | B | B | 11 | 10 | 4 | | B |
- (2)
- | | | | | | | | |
|-----------------------------|----------|--------|----------|----------|-------|---------|--------|
| Bonuald col.
Liveira ux. | Dominica | Fabite | Tortora | Presidia | Veran | Martild | infans |
| B | B | | ad requ. | B | 5 | | sein |
- (3)
- | | | | | | | | |
|-------------------------------|-----------|--------|-----------|-----------|---------|---------|--------|
| Sverinus col.
Tructild ux. | Benenatus | Petrus | Frodobtus | Isingarda | Marcian | Lignina | infans |
| B | B | B | B | an. | 6 | | sein |
- | | |
|----------------|-------------------|
| Aridius col. | Mumolus revelatus |
| Paulesinda ux. | Octana ux. |
| Joannis | Stephania |
| 5 | 2 |
- | | | |
|----------------|--------|----------------|
| Valiglius col. | Martin | C(hrist)ofolus |
| Livera ux. | B | B |
| infans | | |
| sein | | |
- | | | | | | |
|-----------------|------------------|----------|-----------|----------|-------|
| Laurentius col. | Joannis cotidian | | | | |
| Dominica ux. | Expectada ux. | | | | |
| Petronella | Natalia | Stabilia | Sidoonius | Sidonia | |
| 3 | 2 | B | ux. extr. | B | |
| | | | Marce. | Dominica | Usana |
| | | | 6 | 4 | 2 |

- (1) On pourrait interpréter soit *debilis* soit *clericus*.
 (2) Barré par le scribe.
 (3) Les trois premiers bacheliers nommés ne sont pas dits fils.